

## SOMMAIRE

Cette étude porte sur les perspectives réelles de ce qui pourrait être considéré comme les devenirs urbains « souterrains » franchissant les seuils techno-ontologiques de l'ordre spatial urbain sans fidélité particulière à des modes de régulation spécifiques. Le centre déshérité de Johannesburg est une zone urbaine divisée entre différentes logiques d'organisation, exploitant différents assemblages de compétences techniques et englobant des sites d'activités spécifiques dans une large mosaïque de territoires extérieurs. Il combine une population tenant à tout prix à rester dans son logement avec une « population flottante », assez importante, qui change de domicile plusieurs fois par an. Dépourvu de la plupart des sources d'investissement public, il fait cependant circuler d'importantes sommes en monnaie forte grâce à la prolifération de milliers de petits investissements qui constituent des circuits d'importation et d'échanges alimentant en permanence différents marchés. Il s'agit de marchés de biens immobiliers, de biens de consommation et d'instruments financiers originaux, voire des mouvements de population eux-mêmes. Ce centre exploite une infrastructure en déclin jusqu'aux limites de la durabilité, soutenant des économies de survie tout en consolidant une quantité de petites entreprises technologiques (téléphones mobiles, téléphones satellite, ordinateurs de réseau,

camionnettes et mini-bus) pour exercer une influence bien supérieure à ses capacités apparentes.

Les quartiers sous-équipés de la ville sont de plus en plus marginalisés, ne bénéficiant pas des stratégies spécifiques et des structures institutionnelles sur lesquelles les villes fondent leur avenir économique. La question n'est pas seulement de savoir comment les habitants compensent cette désarticulation progressive, mais comment ils l'utilisent pour orienter leurs quartiers dans une direction et vers un avenir particuliers.

Les principales conclusions de la recherche concernent la formation, l'établissement et la prolifération de ce que nous appelons les « économies du piratage ». Le centre était une vaste zone de développement d'infrastructures (grands immeubles résidentiels dont certains abritaient des centaines de logements, hôtels avec piscines et outils de communication sophistiqués, complexes de loisirs, parcs de stationnement souterrains). Ces infrastructures ont été portées largement au-delà de la capacité prévue ou ont été transformées pour servir à d'autres usages. Ces types d'utilisation inhabituels sont encouragés par, et structurent à leur tour, des modes de logement, d'entrepreneuriat et de collaboration sociale qui ne coïncident pas avec les conceptions couramment admises en matière de logement, de réseaux sociaux et autres.